

TEXTES PRODUITS DURANT L'ATELIER
« La Figure du méchant »
(16 oct 2015)

Portrait d'un méchant par Aude Beaurepaire

Assis sur son lit, il est nu, tassé, son ventre flasque et bourrelé retombe sur ses cuisses grises. De ses dents taillées en pointe, il dévore un de ses enfants. Le corps, minuscule dans les mains du titan, disparaît rapidement dans la bouche gigantesque. Il se délecte du craquement des os souples, encore si cartilagineux qu'ils ploient entre ses mâchoires, avant de céder brusquement avec un petit claquement d'élastique, c'est très amusant. La saveur de cette peau soyeuse est incomparable. Ses yeux brillent de joie, éclatants dans cette face grise et sans vie.

Le repas englouti, il se cure vaguement les dents d'un long doigt élégant : les dents pointues, c'est pratique mais des lambeaux de chair y restent facilement accrochés. Repu, il soupire d'aise. Son visage rayonne, il a fait le plein d'énergie, il peut repartir à ses occupations.

Revigoré, enivré, il se remet à arpenter le néant, de ses longues jambes grêles, grises et velues. Le néant est si vaste, d'un noir de pétrole, qu'il ne voit même pas ses pieds. La douce sensation de chair fraîche dans son estomac se mue peu à peu en pesanteur, il ballonne, a des lenteurs digestives. Peu à peu, dans sa marche mécanique, son expression change, ses yeux démesurés semblent refléter de l'angoisse. Qu'a-t-il fait ? Il a du mal à se le remémorer.

Pourquoi avoir mangé son enfant ? Rien de tel qu'un enfant, petite boule d'énergie, pour se donner des forces. Et puis cette créature était si vivante, tant qu'elle était en vie, lui risquait de mourir. A chaque centimètre pris par le lardon, lui se rapprochait un peu de sa fin, et il a tant à faire !

L'enfant l'épuisait avec ses demandes, ses besoins. Voilà un problème de plus de réglé. La marche dans le noir infini le fatigue, et il ne parvient pas totalement à étouffer ses angoisses. Des souvenirs lointains de cris et de pleurs, de petites voix étouffées, lui parviennent d'on se sait où. La peur et l'inquiétude le rongent, pour calmer cela, il va bientôt falloir qu'il se retrouve un autre enfant à manger.

Attention, reste loin de lui, cela pourrait être toi.

Cassandra par Claude Bourlès

Nous étions tous jeunes professeurs à l'école des magiciens de Poudlard.
Tous heureux d'avoir été recrutés récemment.

C'est alors que les actions d'Alphonse devinrent étranges.
Etranges pour les autres mais pas pour moi qui pouvait lire dans les cœurs.

Comme tous les pouvoirs magiques, il y avait une contrainte :
je ne pouvais pas dire ce que j'apprenais sinon le charme disparaissait.

C'est ainsi que j'ai assisté aux actions perfides d'Alphonse cherchant à satisfaire son ambition.

Il lui fallait convaincre Giovanni, le directeur de l'école, de le faire monter en grade.

Pour cela, et c'était la contrepartie, il lui fallait faire souffrir quelqu'un.

La victime fut la pauvre Lucrece. Devant mes yeux horrifiés, je vis la malheureuse se transformer de jour en jour, tandis que de jour en jour je vis le perfide Alphonse monter dans l'estime de Giovanni.

L'apparence de Lucrece se transformait doucement :

- une ride un jour,
- une mèche de cheveux gris un autre jour,
- une verrue sur le nez,
- des yeux injectés de sang...

et à chaque fois, Alphonse en profitait sans vergogne :

- montait en grade, ou
- bénéficiait d'un éloge du directeur, ou
- avait droit à un bureau plus grand...

LOUP Y ES-TU ? par Shéhérazade

Il est blond. Il est blanc. Avec les joues rondes de l'enfance et avec, ce matin-là, une sorte de moustache de lait presque imperceptible sur le bord des lèvres. Il doit avoir dans les 19 ans. Il vient de quitter la table du petit déjeuner du pavillon familial, là-bas dans une petite banlieue tranquille.

Assis dans le bus qui l'emmène sur le Campus, il ne pense à rien. Un type, debout à sa droite, le bouscule par inadvertance. Il se raidit. Il n'aime pas qu'on le touche. Il replace le casque de son Ipad sur les oreilles et se décale de quelques centimètres sur son siège.

En levant les yeux vers la vitre, il entr'aperçoit, découpés par les visages des passagers, le ciel bleu du matin et les grands arbres du Parc, des séquoias centenaires. Il fait beau ce jour-là. *Ils crèveront comme des chiens sous le soleil d'Avril et leur sang coulera pour laver leurs offenses.* Il baisse la tête comme dans une prière. Ça sent le vomi dans le bus. Il se crispe pour ne pas suffoquer.

Plus que trois arrêts avant le Campus. L'ampoule rouge au-dessus de la porte de la sortie clignote un peu, il a un caillou dans sa chaussure, lui aussi va mourir ce matin. Probablement.

Il tient l'étui de sa guitare tout contre sa cuisse, le fusil est dedans. Personne ne remarque ce grand garçon avec son étui à guitare à 8 h du matin dans le bus. Le loup est pourtant dans la bergerie. Quand il descend au dehors, la lumière l'éblouit. Il compte lentement dans sa tête. Il a imaginé la scène tellement de fois, il sait exactement ce qu'il va faire. Tout devient irréel comme dans un conte où il suffit de souffler pour faire s'écrouler les maisons comme des fétus de paille. Son sang bourdonne à ses oreilles. Il n'entend plus rien. Il croise des silhouettes sans les voir. Il marche droit devant lui. Derrière un bosquet, il s'arrête, ouvre l'étui, sort le fusil et bande ses muscles. Et puis il tire. Il tire sur tout ce qui bouge sans distinction. Et c'est comme un flot irrépressible de colère et de haine.

Inavoué, par Léa Djenadi

Les bancs sont bien alignés ils craquent
Sous le poids des chapeaux des vieilles dames éplorées
Les dalles sont noires le pupitre est noir le prêtre dit des mots noirs
Peu sincères qui courent vite s'échapper vers la porte noire

Les mouchoirs qui trichent font beaucoup de bruit
Les jambes se tortillent le cliquetis des montres s'étirent
Et on gémit ! oh ce qu'on gémit !
On s'ennuie mais il n'y a rien d'autre à faire
Oh ! regardez comme je geins ! regardez comme je pleurniche !
Admirez bien ma peine sucez-en vos cafés quand vous rentrerez !

Dans cette mascarade mécanique
Il se lève immense, bouffeur de charisme, et un pas après l'autre
Les conventions mal à l'aise ne savent plus où se cacher
Le prêtre bafouille, se protège ridiculement derrière son air emprunté
La salle ressemble à un mauvais croquis où la photo du pupitre se détache
Son charme intrigant nous fait dos ses deux grandes mains nerveuses enserrant l'urne
Et ses veines pourraient attraper tant de cous et les tordre
Le couvercle jeté à bas il approche le rebord à sa bouche
Et je vous le jure, la gorge en arrière, il avale les cendres !
Les mâche et essuie d'un revers moqueur les restes qui viennent chatouiller ses lèvres

Là il se tourne, séducteur, sans ciller, une once de malice dans le sourire
Et d'un coup de langue étrangement sensuel il déguste son repas jusqu'à la fin
Et dans le cercle des bonnes gens outragés les femmes ont le cœur qui palpite
étrangement et les joues qui rougissent